

# Randonnée dans l'Atlas Marocain mai 2008

Lettre à Florent n° 1

11 juin 2008

Bonsoir Florent,

*A toi qui te trouves loin de la famille, il est grand temps que je commence à te faire le récit de notre belle randonnée avec maman dans l'Atlas Marocain ; il y a maintenant plusieurs semaines que nous sommes de retour.*

Départ, dimanche 18 mai de l'aéroport de Nantes. Toute l'équipe du Club Alpin de Lorient est au complet. Nous sommes 12. Des jeunes, des moins jeunes. Des hommes, des femmes. Des furieux de la randonnée. Des randonneurs du dimanche. Comment tout ce monde là va-t-il s'harmoniser pendant 15 jours ?

Alain qui a organisé le séjour est aussi un peu soucieux. Il ne laisse rien paraître. Il se livrera seulement à la fin. Il a traité par internet avec un guide marocain sans le connaître par ailleurs. N'aurons-nous pas de mauvaise surprise ?

« On ne sait pas tout. » diraient certains du groupe.

L'avion part à l'heure, un bon présage pour la suite. C'est un Boeing de la compagnie Royal Air Maroc.

Arrêt à Casablanca. La plaine qui entoure la ville est toute jaune. Ce sont d'immenses parcelles de culture de céréales dont la récolte doit déjà être faite. Depuis plusieurs années, on apprendra que le Maroc souffre d'une pénurie d'eau.

L'avion prend un virage avec une forte inclinaison, c'est un peu inhabituel. Puis nous sommes rapidement sur la piste.

A la sortie de l'avion une bonne chaleur nous accueille. Nous découvrons devant nous un aéroport récent, une belle façade moderne avec des lignes mauresques. Les abords sont impeccables : jardins fleuris et pelouses bien vertes qui font contraste avec le paysage vu d'avion. Les palmiers qui se dressent avec vigueur renforcent cette forte impression de nous retrouver dans un nouveau pays. C'est le Maroc. Le Maroc que nous souhaitons découvrir à pieds, en parcourant les campagnes et les montagnes, en traversant les villages à la rencontre des gens qui les animent.

Le moment est important. Nous devenons des voyageurs, avides de découvrir, de s'émerveiller. De se laisser surprendre, même si l'aventure est aujourd'hui bien limitée. Et puis il y a toujours une petite note d'inquiétude ; n'y aura-t-il pas quelques imprévus ? Des imprévus agréables mais aussi des imprévus moins agréables. Nous voilà partis pour un rendez-vous avec un pays. C'est un plaisir d'anticiper et de savourer cet instant.

On patiente quelques heures à l'aéroport avant de repartir avec une heure de retard pour Marrakech.

Trois quarts d'heure et nous sommes à nouveau devant un nouvel aéroport. Les lignes toujours d'inspiration mauresques sont encore plus contemporaines et marquées d'une certaine volonté de prestige.

Quelques minutes et nous sommes confrontés aux contradictions de la société. Les constructeurs d'avions se préoccupent de vitesse. Mais à quoi bon ; plus d'une heure de queue sera nécessaire pour faire tamponner les passeports. Il faut dire aussi que nous avons fait mauvaise pioche en choisissant notre queue.



Enfin nous voilà dans un hall d'accueil flambant neuf. Ahmed est là comme annoncé par internet. Allure sportive, tranquille. Sa pratique du français est parfaite. Suivant ses indications, on change 60 € en dirhams. Effectivement ce sera suffisant.

Dehors, il commence à faire nuit.

On charge les valises sur le toit du minibus. .

Direction l'Hôtel de Foucauld. C'est un ancien hôtel au décor mauresque qui a le charme de ses 40 ans et l'avantage d'être situé

en plein cœur de Marrakech, près de la grande place Jemaa-el-Fna et des souks.

Les détails matériels de l'engagement du guide sont réglés rapidement, ainsi que les consignes pour demain. Nous sommes alors fins prêts pour profiter de l'excellent repas qui nous attend : buffet d'entrées et de plats chauds aux saveurs marocaines, pâtisseries à volonté.

Comme il se fait tard, plutôt que d'aller flâner dans les rues animées près de l'hôtel, nous rejoignons les chambres pour être en forme demain.



# Randonnée dans l'Atlas Marocain mai 2008

Lettre à Florent n° 2

16 juillet 2008

Bonjour Florent,

*Fin juin, j'ai récupéré les photos de tout le monde. Mais problème tout d'un coup : impossible de copier celle de Francis dans le compte-rendu. Renseignement pris : il n'a pourtant utilisé qu'un logiciel classique pour les graver. Ne pas pouvoir disposer de toutes les photos dès le départ, ça me bloque et ça m'énerve. Enfin, je fais un essai avec « photo filtre ». Youpi! ça marche.*

Lundi 19 mai, c'est le jour du grand départ pour le trek.

Notre guide a prévu un départ seulement à 9h. Que sous-entend ce « seulement » pour les jours à venir? Les esprits inquiets s'interrogent.

La ville est déjà bien animée à cette heure là. La belle terrasse de l'hôtel nous met dans l'ambiance avec son décor et la vue qu'elle nous donne.



Le petit déjeuner est copieux : un petit déjeuner à l'anglaise. Le jus d'orange est excellent. Du vrai : c'est de l'orange pressée. Il y a aussi de petites crêpes délicieuses ; les gourmands font un effort pour se retenir.

Le minibus arrive à l'heure prévue. Tout le monde s'active à charger les bagages, sans rien oublier et en veillant à ne pas se faire écraser dans la rue.

Nous voilà partis. On roule bien. Les rues sont belles. La route est bordée de plates-bandes fleuries jusqu'à la sortie de Marrakech. De nombreux chantiers de belles constructions sont en cours dans la périphérie de la ville.

Puis c'est la campagne. Tout est plat autour de nous. La plaine s'étend à perte de vue. L'impression de sécheresse et d'aridité est assez forte. L'été il ne doit pas faire bon à midi. L'agriculture est cependant bien présente même si certaines zones paraissent en cours d'aménagement. Ce sont d'immenses champs de céréales déjà coupées. Et aussi des plantations d'oliviers.



On roule. On roule... C'est toujours aussi plat. Puis tout d'un coup nous distinguons au loin une barre noire avec des taches blanches, qui barre l'horizon. C'est l'Atlas. L'Atlas que nous allons parcourir. En avançant, nous nous rendons compte qu'il est bien enneigé.

Bientôt le paysage devient un peu tourmenté. Nous entrons dans une vallée qui prend forme : d'abord des pentes douces puis des reliefs plus encaissés. Au fond coule une rivière. Les arbres, des pins et des peupliers, font leur apparition. Les villages aussi.

Nous faisons une halte à Asni. C'est une grosse agglomération qui nous met dans l'ambiance de la campagne. L'animation est intense avec les nombreuses boutiques où l'on trouve de tout et la circulation des voitures taxis et des autocars. C'est aussi un centre administratif ; notre guide Ahmed y a sa boîte postale.



Ahmed profite du passage pour faire des courses pour le trek.

Pendant ce temps de grands enfants s'amuse à jouer au boucher.

